LA GUERRE D'ESPAGNE

L'agent consulaire de France à Irun et trois de ses employés sont arrêtés par les autorités nationalistes

On croit que ces arrestations sont la conséquence de la détention prolongée du commandant Troncoso

Bayonne, 4 janvier. — Pour des raisons que l'on ignore encore complètement de ce côté de la frontière, les autorités militaires nationalistes espagnoles ont arrêté lundi soir M. Ducoureau, agent consulaire français à Irun, ainsi que trois agents commerciaux au service de l'agent consulaire français. Tous quatre ont été incarcérés aussitôt.

Cette nouvelle a produit une vive sensation dans toute la région en raison de la personnalité de M. Ducoureau qui jouit à Hendaye de la considération générale.

Les bruits les plus contradictoires circulent. D'après certaines rumeurs, on se trouverait en présence de mesures de représailles consécutives notamment à l'emprisonnement prolongé en France du commandant Troncoso, ancien commandant militaire d'Irun.

Dès qu'il a été informé des faits, le gouvernement français a fait les démarches nécessaires auprès des autorités nationalistes locales en vue de la libération de M. Ducoureau.

Le sous-comité de non-intervention se réunirait le 7 janvier

Londres, 4 janvier. — Une réunion du sous-comité de non-intervention est envisagée pour la fin de cette semaine.

Il se pourrait qu'elle eût lieu le vendredi 7 janvier.

On se rappelle que le sous-comité doit poursuivre l'examen des modalités d'application des divers points du plan britannique de juillet, notamment en ce qui concerne la composition des commissions qui doivent être envoyées en Espagne pour préparer le retrait des combattants étrangers et fixer le moment où pourraient être octroyés aux deux parties certains droits de belligérance.

Le message du président Roosevelt trouve aux Etats-Unis une approbation générale

Washington, 4 janvier. — Les allusions que le président Roosevelt a faites, dans son message, à la situation extérieure, trouvent une approbation générale et l'on veut y voir la calme, mais aussi la ferme détermination du peuple et du gouvernement américains de posséder des moyens suffisants pour s'assurer une paix honorable.

Les milieux bien informés estiment le président, s'adressant au Congrès, ne pouvait pas aller plus loin dans le domaine extérieur, car le Congrès ne possède pas de responsabilité suffisante dans ce domaine. C'est pourquoi M. Roosevelt est resté imprécis sur la façon dont il estime que les démocraties survivront aux régimes autocratiques.

Le peuple américain demeure dans son ensemble opposé à toute alliance militaire ou même à un geste qui pourrait être interprété comme une coopération avec un autre pays : l'incident du « Panay » faillit, un moment, renverser cette opinion, mais sa conclusion rapide a rendu cette éventuelle évolution difficile.

Dans les milieux diplomatique américains, on constate le désir de l'Administration de maintenir une politique extérieure indépendante, bien que l'on reconnaisse que les démocraties aient des buts et des intérêts communs. On y relève aussi une certaine déception de voir le peu d'intérêt manifesté par d'autres démocraties lorsque les intérêts américains sont seuls en jeu comme dans le cas du « Panay » et cela n'est pas, dit-on, pour pousser les Américains dans le sens de la coopération internationale.

Dans les milieux diplomatiques, on reconnaît, toutefois, que le message du président Roosevelt ne marque pas une régression sur les déclarations de Chicago, une action américaine parallèle à celle des grandes démocraties demeurant l'objectif de la politique extérieure de M. Roosevelt.

EN CHINE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un bombardement aérien d'Hankéou

Hankéou, 4 janvier. — Quarante hydravions japonais ont bombardé violemment, mardi, l'aérodrome d'Hankéou. Un avion chinois a été détruit.

Le correspondant de l'Agence Havas qui a visité le terrain immédiatement après le raid, a constaté que 80 appareils militaires chinois étaient intacts dans les hangars.

Les hydravions japonais ont aussi bombardé les abords de l'arsenal de Han-Yang, notamment l'école où une bombe a tué cinq personnes et en a blessé deux, et le quartier de Tchiaso-Kéou à l'ouest de Hankéou et en face de Han-Yang, où cinq bombes ont fait un mort et onze blessés.

C'est le premier raid aérien japonais sur la ville depuis que le gouvernement chinois y a été transféré.

Les Japonais au berceau de Confucius

Pékin, 4 janvier. — Une colonne japonaise venant de Tsi-Nan-Fou, capitale du Chantoung, s'est emparée de la ville de Tchou-Fou malgré la vive résistance des Chinois.

Tchou-Fou, qui se trouve à 480 km. de Tien-Tsin, est la ville natale de Confucius.

M. EDEN VA SÉJOURNER A GRASSE

Cannes, 4 janvier. — M. Anthony Eden et sa femme sont arrivés par le train à 10 h. 15. Ils se sont rendus par la route à Grasse, où ils séjourneront.

L'AFFAIRE DU C.S.A.R.

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

j'ai pu faire voir à mes enfants à travers la double rangée de grillage, dans une cage mal éclairée, l'homme qu'ils respectent et aiment, et qu'ils ne savent détenu que parce que son trop grand patriotisme portait ombrage à ceux qui n'en ont pas.

» Avez-vous réfléchi, Monsieur le président de la République, vous qui auriez pu élever la voix pour que soit changé le régime auquel sont soumis ces hommes d'élite dont l'un est polytechnicien comme vous, avez-vous réfléchi, Monsieur le président du Conseil, vous qui auriez pu faire preuve d'un peu d'autorité, à cette roue de la fortune qu'on dit parfois changeante, que les présidents de notre république ne durent que peu d'années, et que le règne de leurs ministres est plus éphémère encore ; que par conséquent, les enfants de ces opprimés se trouveront peut-être un jour à votre place, pendant que les vôtres occuperont celle de leurs pères et que ce jour-là, ces enfants devenus hommes, auront doulement le droit d'être sans pitié ; car la pitié vous l'aurez tuée en eux pendant que nous, les mères, nous raviverons chaque jour le souvenir de l'injustice et du serment que nous leur avons fait faire de n'oublier jamais. »

Mme Lupescu se fixerait bientôt en France

Londres, 4 janvier. — On mande de Vienne que, d'après une information parue dans un journal de cette ville, la « Stunde », le roi Carol de Roumanie projetterait de venir à Londres avec Mme Lupescu.

Après cette visite, Mme Lupescu irait se fixer d'un manière permanente en France.

LETTRE DE BRUXELLES

La campagne jociste pour la moralité

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 4 JANVIER 1938.

La J.O.C. qui, l'an dernier, entreprit une magnifique campagne pour la moralité à l'usine, publie un rapport sur les résultats obtenus. Ils sont particulièrement réconfortants et montrent que dans tous les milieux, l'effort jociste a provoqué un élan considérable.

« Dans telles et telles usines les patrons qui ont assisté à un meeting, font appeler les dirigeants jocistes et étudient avec eux les mesures à prendre. Dans telle autre, le patron convoque ces ouvriers pour leur parler de la campagne et donne des instructions précises aux contremaîtres et aux chefs d'ateliers.

» Ailleurs le directeur fait visiter son usine à un propagandiste pour que celui-ci lui indique tout ce qu'il faut changer. En ce moment les améliorations proposées sont chose faite. En outre, le directeur réunit les ouvriers, puis les contremaîtres. Il se fait exposer la situation, puis établit un règlement d'atelier tenant compte de leurs remarques. Des réunions de jocistes et de jeunes travailleuses sont tenues à l'intérieur de certaines usines, pour placer tout le personnel vis-à-vis du problème de la moralité, et en même temps, pour dresser des plans de conquête dans ce sens. »

Ainsi, dès la première année, la J.O.C. a produit un véritable remous dans l'organisation du travail. Elle a provoqué un intérêt, qui ne se perdra plus, pour l'élément spirituel qui doit dominer toute vie, celle de l'ouvrier aussi bien que celle des autres membres de la société. La J.O.C. ne compte point en rester là. Elle a fixé, pour l'année qui commence, un programme qui développera et consolidera la campagne « en continuant les collaborations nécessaires avec les associations patronales et les organisations ouvrières d'adultes; en mettant au point, avec les juristes compétents, les moyens de renforcer les lois et de les compléter au besoin; en maintenant en éveil l'opinion publique, et enfin, en soutenant toujours davantage les jocistes dans leur lutte personnelle et concertée en vue de l'assainissement de leurs milieux de travail. »

S...

LE FROID EST GÉNÉRAL EN FRANCE

Paris, 4 janvier. — Le froid sévit dans toute la France. Dans les régions montagneuses, la température oscille entre —13 et —18 degrés.

Dans l'Allier, le thermomètre a marqué —15° ; en Savoie —17° ; dans le Mâconnais —11° ; dans la région de Tarbes —9° ; dans la région de Lorient, sur la côte Atlantique —4° ; dans le Charolais —15°. Le canal du Centre est gelé.

En Touraine, le thermomètre est descendu à —8°. La Loire charrie de nombreux et volumineux glaçons.

En Italie

Rome, 4 janvier. — Une vague de froid sévit sur toute l'Italie. On note —20° en Piémont; —24° en montagne au nord de Venise. La neige est tombée à Naples, à Rimini, sur le Pô, qui commence à geler.

On signale des morts dans les régions d'Alessandria, de Gênes, de Bologne, etc.

En Allemagne

Berlin, 4 janvier. — Sur toute l'Allemagne sévissent une vague de froid et de violentes tempêtes de neige. Dans plusieurs quartiers berlinois il y a 30 centimètres de neige ; plusieurs routes sont impraticables. Les transports subissent partout de forts retards.

En Suisse

Berne, 4 janvier. — Une forte vague de froid sévit sur la Suisse. Dans l'Oberland bernois et les Grisons, on notait mardi matin —27°.

Un train est enseveli sous la neige en Bulgarie

Sofia, 4 janvier. — Une vague de froid sévit en Bulgarie depuis quelques jours, la température au cours de la nuit de lundi, a varié entre vingt et trente degrés au-dessous de zéro.

Tout le pays est recouvert d'une couche de neige qui atteint plusieurs mètres dans les régions élevées. Mardi, le rapide Bourgas-Sofia a été enseveli dans un amoncellement de neige, et malgré les travaux de secours, la circulation n'a pu être encore rétablie.

Des loups ont fait leur apparition en diverses régions faisant de sérieux ravages dans le bétail.

MORT DU GÉNÉRAL DELIGNY

Lisieux, 4 janvier. — Le général Deligny, qui commanda pendant la guerre les 1er et 3e Corps d'armée, est décédé mardi à Authieux-sur-Calonne, près de Pont-l'Evêque (Calvados), à l'âge de 82 ans.

Il était grand-croix de la Légion d'honneur.

Son rôle, pendant les hostilités, fut particulièrement brillant. Il se distingua notamment à la première bataille de la Marne, à la Malmaison et à Vercun, dont il assura pendant quelque temps la défense.

Weidmann a tué Frommer parce qu'il en savait trop sur son passé,

DÉCLARE UN RÉFUGIÉ ALLEMAND

« Je n'avais plus d'argent », déclare le tueur

Versailles, 4 janvier. — Interrogé mardi après-midi par M. Berry, juge d'instruction, sur le meurtre de son « camarade », Fritz Frommer, Weidmann s'est montré assez réticent quant aux mobiles du crime.

Après avoir expliqué dans quelles circonstances il avait connu Frommer en prison, il a déclaré qu'il avait retrouvé ce dernier, boulevard Haussmann, à Paris et qu'il l'avait alors invité à aller passer quelques jours à la villa « La Voulzie ».

« Le 22 ou le 23 novembre dernier, a-t-il ajouté, après le déjeuner, j'ai profité de ce que Frommer était assis devant une table, lisant son journal, pour m'approcher de lui et lui tirer une balle dans la nuque.

» J'ai nettoyé les taches de sang avec un linge. Après avoir déchaussé ma victime, je l'ai traînée jusque dans la cuisine. Je me suis alors rendu dans le jardin, cherchant un endroit propice pour enterrer le corps. Mais je me suis ravisé et ai décidé d'enfouir le cadavre dans la cave.

» Lorsque j'ai tué Frommer, j'étais seul avec lui dans la villa. »

M. Berry lui ayant demandé pour quelles raisons il avait tué, Weidmann a répondu :

« Je n'avais plus d'argent à ce moment-là. Je fus d'ailleurs un peu déçu, car le portefeuille de Frommer ne contenait que 300 fr. à peine. »

L'assassin a affirmé qu'il n'avait pas eu d'autres raisons de tuer son ancien camarade de prison.

A ce sujet, un compatriote de Weidmann, M. Willy Dœrter, âgé de 40 ans, réfugié politique en France, demeurant à Paris, va être entendu ces jours-ci par le magistrat instructeur.

D'après M. Dœrter, Weidmann aurait tué Frommer parce que ce dernier connaissait trop son passé.

« Moi-même, a déclaré M. Dœrter, j'aurais pu subir le même sort. »

Et il a précisé dans les renseignements qu'il a fournis à la police, qu'il avait connu Weidmann quand tous deux étaient détenus politiques en Allemagne.

Weidmann avait attiré M. Dœrter à la villa de La Celle-Saint-Cloud, en novembre dernier et lui avait proposé de lui trouver un emploi de directeur d'une agence de locations à Cannes.

Le but de Weidmann était vraisemblablement de supprimer aussi M. Dœrter.

Celui-ci, d'ailleurs, semble redouter les représailles de la Gestapo. Weidmann aurait-il été membre de cette association?

Le commandant Jean Renaud et les dirigeants du « Rassemblement français » sont condamnés pour reconstitution d'une ligue dissoute

Paris, 4 janvier. — M. Gache, président de la 14e Chambre correctionnelle, a rendu son jugement dans le procès intenté aux dirigeants du « Rassemblement français », qui étaient poursuivis pour reconstitution d'une ligue dissoute, « La Solidarité Française ».

Le Tribunal a estimé que des documents saisis au cours des perquisitions, il résultait que le Rassemblement français était la Solidarité française reconstituée. En conséquence le commandant Jean Renaud, président général du Comité du « Rassemblement français » a été condamné à 3.000 francs d'amende.

Les autres dirigeants, M. André Fabre, Jean Jouxtel, Auguste Feval, dirigeant à Nantes ; Fernand Bossuet, dirigeant à Saintes ; Paul Abram, dirigeant à Clermont-Ferrand, et Alfred Fannetier, ont été condamnés chacun à 1.000 francs d'amende.

M. Albert Cardon, dirigeant à Lille, chez qui on avait découvert des documents antérieurs à la dissolution du 18 juin 1936, a été acquitté.

Soixante-quatre années au service de Dieu et de la pensée française en Turquie

Telle fut la belle carrière de Sœur Eugénie, des Filles de la Charité originaire de Lille

Notre correspondant d'Izmir, nous écrit :

La colonie française d'Izmir, a fait d'imposantes funérailles à sa doyenne Marie Fiévet, en religion Sœur Eugénie, des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, décédée à 87 ans, dont 64 années vécues sans interruption à Izmir.

Originaire d'une ancienne famille du Nord de la France, Marie Fiévet, quitta Lille, où elle naquit en 1851, pour à sa majorité, entrer dans l'Ordre et après quelques années passées rue du Bac, à la Maison Mère des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul, elle fut en 1873, envoyée à Smyrne, qu'elle ne devait plus quitter.

Religieuse enseignante jusqu'en 1895, elle fut ensuite directrice de l'école française de filles avec orphelinat « La Providence ». Avec une inlassable activité, elle administra l'école jusqu'au jour de son anéantissement lors de l'incendie de la ville de Smyrne, de septembre 1922. Affectant sans compter sa fortune personnelle à l'intensification de son apostolat, Sœur Eugénie, prit ensuite la direction de l'école orphelinat de Burnova, banlieue d'Izmir, tâche qu'elle assuma jusqu'en automne dernier ; la Légion d'honneur lui fut décernée en 1935.

En dépit de l'indifférence humaine, les descendants des générations, à l'instruction desquelles les religieuses françaises se sont depuis un siècle consacrées à Smyrne, sans la moindre distinction de religion, ni de nationalité, bénéficieront longtemps des précieux enseignements de Sœur Eugénie. Par son inlassable et bienfaisante activité en Turquie, Sœur Eugénie, a bien mérité de Dieu et de la France.

Pour passer agréablement vos longues soirées d'hiver

DEMANDEZ A NOS VENDEURS & DÉPOSITAIRES

L'ALMANACH DU JOURNAL DE ROUBAIX

Couverture artistique

Deux magnifiques hors-texte pour sous-verre.
Contes, Nouvelles.
Renseignements pratiques.
Pasquilles du Broutteux.
Nombreuses illustrations.

Hâtez-vous. L'édition s'épuise rapidement.

Le numéro : 2 fr. 50

— S'étant improvisé détective amateur, un jeune manœuvre parisien, M. Paul Vallier, qui avait été attaqué et dépouillé par quatre malandrins, a réussi à identifier l'un d'eux, qui portait les chaussures qui lui avaient été volées.

— La succursale londonienne de l'« Intourist Soviétique, qui fonctionnait depuis aix ans fermera ses portes le 7 janvier sans qu'on en donne de raisons. La même mesure a été prise en Allemagne.

— Un tirailleur sénégalais, en traitement à l'hôpital maritime de Toulon, devenu subitement fou, a blessé grièvement un étudiant en médecine, nommé Journoud, d'un coup de rasoir.

Au cours d'une tempête de neige une auto est prise en écharpe par un camion, près d'Auxerre

Un mort, quatre blessés

Auxerre, 4 janvier. — Aux environs de Charmoy, pendant une tempête de neige, une conduite intérieure pilotée par M. Villedey, résidant au château de Faule, commune de Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire), a été prise en écharpe par un camion.

L'automobile a été détruite. Mme Villedey mère a été tuée sur le coup. Son fils souffre de graves lésions internes. Deux autres occupants de l'auto et le chauffeur Fray, ont été blessés.

Un incendie à bord d'un vapeur finlandais au port de Calais

Dans la nuit de lundi à mardi, vers 4 h. 30, un incendie très violent a éclaté dans la cale n° 2 du vapeur scandinave « Elsie », amarré au quai Fournier (bassin Carnot), à Calais, où il décharge sa cargaison de bois plats.

L'attaque du feu fut assez difficile car les flammes trouvaient un excellent élément de propagation dans les petites planches de la cale incendiée. Cependant, vers 8 h. tout danger était conjuré.

A midi, l'« Elsie » fut pris en remorque et conduit vers l'arrière-bassin où il a été amarré. Les dégâts sont importants.

— Pour avoir insulté le drapeau à croix gammée, une jeune allemande de 13 ans a été condamnée à trois ans et un mois de prison.

La taxe à la production

Déclaration à faire avant le 15 janvier

La loi de finances pour l'exercice 1938 contient un article 32 instituant le « répertoire des producteurs » et assujettissant les redevables des taxes de 8 et 2 % à se faire immatriculer dans des registres en faisant une déclaration.

Il importe de ne pas confondre cette formalité avec celle des « attestations ».

Les « attestations », qui d'ailleurs résultaient d'un décret simple, sont supprimées. Mais la question se pose de savoir si les déclarations qui devaient être faites avant le 15 janvier subsistent, même pour les redevables dont la situation fiscale n'était pas changée. Renseignements pris auprès de la Confédération générale du Patronat français, il faut répondre oui.

Tous les redevables des taxes de 8, 2 % et de la taxe sur les conserves auront à se faire immatriculer. Toutefois, l'article 32 de la loi prévoit un décret d'application, et la C.G.P.F. conseille aux commerçants et industriels de ne faire aucune déclaration avant que le décret n'ait paru.

L'assistance médicale gratuite amène un mouvement de protestation du corps médical de la région de Lille

Un communiqué à la presse de la Fédération des syndicats médicaux du Nord, et du syndicat médical de Lille et de la région, faisait connaître, il y a quelques jours, que les membres de ces groupements se refuseraient dorénavant à remplir aucune formalité administrative en matière d'assistance médicale gratuite, si leurs revendications n'étaient pas accueillies pour le 1er janvier 1938.

L'administration n'y ayant pas répondu, les médecins ont mis leur menace à exécution, dès le 1er janvier.

Ce conflit s'est déjà produit en 1930, mais, actuellement, il est dû au refus du Conseil général de faire droit aux demandes de relèvement d'honoraires des médecins, refus motivé par des raisons d'ordre financier.

Il est probable que cette affaire sera évoquée devant l'assemblée départementale, au cours de sa session prochaine.

La mort d'un héros obscur et méconnu, à Ostende

En décembre dernier, à Ostende, le corbillard des petites gens emmenait vers sa dernière demeure, un vieux brave, qui fut, pendant la guerre, un héros authentique : M. Raoul Jacobs, celui qui fut Pierre-le-jardinier, ou le « Passeur d'hommes », exalté anonymement par le roman du Père Martial Lekeux.

Il ne faut pas moins qu'un livre, en effet, pour entreprendre le récit des actes, incroyables d'audace, par lesquels, durant des mois, à la frontière belgo-hollandaise du Limbourg, Raoul Jacobs, qui y résidait alors dans une propriété de son père, réussit à tromper la surveillance des soldats du Kaiser, et à « passer » en Hollande, puis de là, en France, non envahie, des centaines d'hommes et de jeunes gens désireux de servir leur patrie.

Qu'il nous suffise d'évoquer les ingénieux stratagèmes du « siphon » et des canoës pliants, ou « accordéons hydrauliques » — sans oublier les remarquables « reportages » dans les états-majors allemands, par lesquels les Alliés furent informés de bien des secrets.

En nous inclinant devant la dépouille de ce pur héros, au cœur désintéressé et ardent, regrettons que ses brillants services de guerre n'aient pas obtenu la récompense qu'ils méritaient.

La fête enfantine des Volontaires de guerre belges du Nord

Dimanche 9 janvier, à 15 h., aura lieu, au Palais de la Bière, à Lille la fête enfantine, organisée à l'occasion de la Noël, par les volontaires de guerre belges du Nord, sous la présidence de M. Moulaert, consul général de Belgique.

Un programme de choix assurera le succès de cette réunion familiale. Piano, chants, monologues, saynètes, alterneront fort heureusement pour le plus grand divertissement des spectateurs.

Le clou de la soirée sera la distribution des cadeaux de Noël, aux enfants, suivie d'une séance de guignol et d'une tombola.

Une fillette de sept ans est grièvement brûlée à Dunkerque

Mardi, vers 15 h., la jeune Georgette Debucquet, 7 ans, se trouvait avec ses deux jeunes frères dans l'appartement qu'occupent ses parents rue Caumartin, à Dunkerque. Tout en amusant les deux bambins, elle voulut attiser le feu, mais une flamme jaillissant soudain, atteignit la manche de la fillette qui, en quelques secondes, vit ses vêtements en feu.

Aux cris poussés par les enfants, des voisins accoururent et portèrent secours à l'enfant qui a été conduite à l'hôpital dans un état très grave.

Un ingénieur et un chef d'entretien sont blessés par l'explosion d'un détonateur à la fosse Gayant, à Waziers

Mardi après-midi, vers 16 h. 30, à la fosse Gayant des mines d'Aniche, située sur le territoire de Waziers, M. Debart, ingénieur du fond au puits n° 2, 44 ans, demeurant rue de Lille, à Douai, se trouvait dans son bureau en compagnie de M. Jules Dusaert, chef d'entretien de la fosse, demeurant 50, rue Carnot, à Sin-le-Noble, et tous deux examinaient un détonateur. Soudain, pour une cause encore inconnue, le détonateur éclata dans les mains de M. Debart et blessa très gravement les deux hommes.

DERNIÈRE HEURE

La bataille de Téruel a repris

Saragosse, 4 janvier. — (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Havas) :

La bataille de Téruel a repris mardi matin avec une vigueur accrue.

Les nationalistes développent un vaste mouvement d'encerclement de la ville, non seulement pour l'enlever, mais aussi pour la mettre à l'abri d'un nouvel assaut.

Au centre, l'action se poursuit lentement. C'est aux deux ailes que se joue l'affaire. Le champ de bataille est circonscrit au nord par la Sierra Palomera et au sud par les contreforts de la Sierra de Albarracin entre lesquelles s'étend, sur une vingtaine de kilomètres de large, la haute vallée tourmentée où coule le Guadalaviar.

Téruel se dresse sur un plateau, isolée au centre de ce couloir désolé.

Au nord, les gouvernementaux tiennent encore leurs positions d'où ils harcèlent par des tirs d'artillerie les arrières des forces nationalistes. Au sud, la situation est inverse. Les troupes du général Franco battent une large portion de la route de Téruel à Valence, dans le secteur de Villastar.

L'état-major nationaliste se déclare satisfait de la marche des opérations malgré ces terribles conditions atmosphériques et on pense dans les milieux militaires que la reprise totale de Téruel sera effectuée dans les trois jours qui suivront.

Un ultimatum japonais aux autorités de la concession internationale à Changhaï ?

Londres, 4 janvier. — On mande de Changhaï à l'Agence Reuter : On apprend que les demandes japonaises au Conseil municipal de la concession internationale auraient revêtu la forme d'un ultimatum verbal, les délégués ayant prévenu leurs interlocuteurs que l'armée japonaise pourrait se trouver contrainte de prendre les mesures qui seraient jugées éventuellement nécessaires pour la suppression des éléments anti-japonais.

LA TAXATION DU BLÉ

Paris, 4 janvier. — Le ministère de l'Agriculture communique :

Un arrêt du Conseil d'Etat vient d'annuler, à la suite d'un pourvoi, les articles 7 à 19 du décret du 8 septembre 1936, pris en application de l'article 25 de la loi du 15 août 1936, instituant un office national interprofessionnel du blé.

Ces articles visent la taxation du blé.

Cette décision aura pour effet d'amener le gouvernement à déposer un projet de loi en vue de régulariser les dispositions du décret du 8 septembre.

Le comte Ciano a reçu l'ambassadeur d'Angleterre à Rome

Rome, 4 janvier. — Le comte Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères, a reçu lord Perth, ambassadeur de Grande-Bretagne, avec qui il a eu une conversation de 40 minutes qui a porté notamment sur les radiodiffusions en langue arabe.

— Quinze cents Roumains sont actuellement en visite à Rome.

— Un incendie dû à l'imprudence d'un berger a détruit la ferme des Ormées à Baligneicourt près de Troyes. Cent trente moutons ont péri dans les flammes.

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 4 janvier

Importations: 23.600 balles. — Américain: baisse, 1; Brésilien: baisse, 1; Egyptien: sakellaridis, hausse, 2; upper, hausse, 1.

	New-Orléans		New-York	
Terme	Préc.	Jour	Préc.	Jour
Disponible	8.50	8.60	8.38	8.46
Janvier	8.33	8.44	8.21	8.29
Février	—.—	—.—	8.24	8.32
Mars	8.39	8.50	8.26	8.38
Avril	—.—	—.—	8.31	8.40
Mai	8.47	8.59	8.35	8.45
Juin	—.—	—.—	8.37	8.43
Juillet	8.52	8.64	8.41	8.52
Août	—.—	—.—	8.41	8.54
Septembre	—.—	—.—	8.43	8.56
Octobre	8.56	8.69	8.45	8.58
Novembre	—.—	—.—	8.47	8.60
Décembre	8.60	8.73	8.51	8.62

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, nulles: aux ports du Golfe, 38.000; aux ports du Pacifique, nulles.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 22.000; France et Continent, 26.000; Japon et Chine, 9.000.

CHANGES A L'ÉTRANGER

Londres: sur Paris, 147,29; sur Bruxelles, 29,488; Esc. hors Banque, 0 9/16; Prêt à court terme, 0 1/2

New-York: sur Paris, 339 5/8; sur Londres et Cab Transf., 500 1/4; sur Bruxelles, 1696 1/2.

SUCRES. — Cuba. — Prompte livraison: 320. — A terme: sur janvier, 123/25; mars, 226/27; mai, 228/29; juillet, 229/30; septembre, 230/31. — Ventes: 3.000 tonnes.

** Feuilleton du « Journal de Roubaix » du mercredi 5 janvier 1938. - N° 13. **

LA MAISON dans LA FORÊT

par **Ottwell Binns**

adapté de l'anglais par **O'NEVES**

Ce n'était pas cette singularité qui retenait l'attention de Bosanquet, il avait vu d'autres nègres albinos et n'en faisait pas plus de cas qu'une souris blanche. C'était l'expression de ce visage encadré de lourdes boucles d'oreilles dansantes, une expression de férocité plus accentuée qu'il n'en avait jamais vu sur un visage humain, pendant qu'une malveillance qu'aucun mot n'exprimerait allumait les yeux roses. Un visage diabolique, c'était le seul mot pour le caractériser.

Bosanquet éprouvait une répulsion immense et un désir presque incoercible de se servir de son pistolet pour détruire ce masque de démon incarné.

L'homme parla de nouveau, de sa voix pleine de charme :

— Qui êtes-vous ? Quelle affaire avez-vous avec Sebastien Nolveda ?

Le ton était impératif. Pour Bosanquet, habitué à donner des ordres et pas du tout disposé à en recevoir, le commandement tombait mal. Le colonel se cabra comme un pur sang que l'éperon blesse.

— En quoi cela vous regarde-t-il ?

Un éclair passa dans les yeux malveillants, l'affreux visage se crispa et la voix harmonieuse devint soudain féroce.

— Tenez-vous à la bastonade, imbécile ! Parlez ou...

Il acheva sa phrase par un geste très significatif. En même temps, il vint dans la clairière, se révélant plus complètement. Sa personne démentait la théorie que les albinos sont généralement peu robustes. Celui-ci était un véritable fils de Caïn, de six pieds de hauteur, large d'épaules et le torse souple, bien posé sur les hanches. Il était vêtu d'une chemise de soie rouge, d'une culotte de flanelle serrée dans de hautes bottes, les deux tachées du jus des fruits excellents de la forêt. Une ceinture de cuir de laquelle pendait un couteau de longueur inusitée entourait sa taille. Le chemise ouverte révélait un cou musculeux, de la moitié de la poitrine, sur laquelle se détachait une bizarre marque noire, qui semblait avoir été peinte à dessein sur le torse blanc.

Les yeux sur cette tache, Bosanquet répondit avec mépris :

— Monstre impur, patron des lâches, vous prétendez me commander ? Mes étoiles ! Pour une épingle, je vous traverserais de mon plomb !

Le même éclair de haine et de colère passa dans les yeux de l'albinos. Cet éclair devint une flamme et la malignité une telle tempête que sa violence secoua l'homme. Il balança la tête d'étrange façon, ses boucles d'oreilles brillant dans le soleil du matin.

L'ensemble était en même temps si effrayant et si laid que Bosanquet, tout habitué qu'il fût à la dureté, se sentit oppressé. L'homme pouvait être ce qu'il l'avait appelé, un monstre impur. Mais il y avait en lui une touche de puissance maléfique qui le mettait hors du commun.

En dépit de sa fanfaronnade, Bosanquet le sentait et il attendait avec malaise ce qui allait suivre.

La fureur qui ébranlait l'albinos allait éclater. Les yeux roses cillèrent comme ceux d'un lapin angora, la tête étrange se balança comme celle d'un cobra prêt à frapper... Et ce fut l'inattendu qui se produisit. En un instant, les yeux se fixèrent sans rien perdre de leur méchanceté et, à la stupéfaction de Bosanquet, un rire sonna, comme si le nègre se réjouissait de l'accomplissement d'un désir.

Le rire était musical. Bosanquet, ne sachant ce qui l'avait occasionné, le jugea sinistre. Les yeux étranges regardaient maintenant au loin, par-dessus l'épaule du colonel. Celui-ci, craignant d'être surpris par les compagnons de l'homme, risqua un rapide regard en arrière.

Il n'y avait là aucun autre ennemi. Mais à la fenêtre de l'étage supérieur de l'hacienda, Caterina les regardait, lui et l'albinos.

Ainsi c'était la cause. Le nègre pâle reliquait la jeune fille blanche à la fenêtre. La pensée alluma chez Bosanquet une colère immense, qui lui fit oublier tout le reste. Il s'avança impérieusement vers l'homme, qui s'était trahi par un regard.

— Si vous osiez ! défia-t-il

C'était lui maintenant que la colère aveuglait. Il ne savait pas qui était ce nègre et il ne s'en souciait pas. Ce personnage était indigne de vivre. Ses yeux ne devaient plus jamais, même de loin, souiller cette jeune fille.

L'albinos eut un geste de dédain et continua de regarder par-dessus l'épaule de Bosanquet. Celui-ci, éperonné par ce mépris, lança sauvagement une menace :

— Si vous ne tenez pas compte d'un sérieux avertissement...

Sans répondre à son adversaire, sans lui accorder un regard, l'albinos porta deux doigts à ses lèvres et poussa un sifflement strident.

Bosanquet fut tenté de le fusiller. L'autre montrait la plus superbe indifférence. Rogue l'attribua à sa certitude d'être bien gardé et comprit que toute action hostile de sa part serait son arrêt de mort.

Une minute plus tard, il eut la preuve que son jugement était bien fondé. Derrière l'albinos, le feuillage bruissa, un point brillant se projeta en avant, le canon d'un rifle en position horizontale. L'homme qui tenait le rifle demeurait invisible. Il y eut encore un bruit de feuillage froissé et un nouveau personnage parut.

L'albinos avait donc deux compagnons, l'un d'eux tenant Bosanquet à sa merci. Certes, il aurait pu fusiller le nègre, mais lui-même mourrait la seconde d'après, car un tireur, à sept mètres, ne manque pas la cible que le colonel présentait. La prudence était de saison. Rogue le comprit rapidement et aussitôt chercha un moyen de retraite vers la maison, ce qui n'offrait pas des conditions faciles.

Il faudrait déployer de la stratégie, stratégie qu'il n'était guère possible de déterminer, car tout le parcours restait à portée de fusil, tandis qu'à vingt mètres son revolver perdrait son efficacité. L'homme contre lequel il serait dirigé n'aurait qu'à plonger dans la brousse pour y échapper.

Il retournait la question dans son esprit, quand le nouveau venu auquel il avait à peine accordé un regard, éclata d'un franc rire.

— Eh bien, s'exclama-t-il brusquement, que je sois brûlé vif si ce n'est pas Rogue Bosanquet !

(*A suivre*).